

Lien avec la Liturgie

Il fut allégué que l'iconographie d'une église orthodoxe doit faire un tout avec la liturgie dite byzantine.

Dans le cas du Christ en gloire dans l'abside, thème permanent dans l'art roman, nous avons les représentations équivalentes dans l'art byzantin médiéval en Cappadoce, par exemple. C'est tout simplement dû au fait que les premières églises en orient comme en occident étaient construites selon le plan basilical (une nef rectangulaire suivie d'une abside semi-circulaire) Le Christ figurait dans l'abside, point focal de l'église, auquel était immédiatement confronté

le fidèle entrant dans l'édifice. Or, dans ces cas, c'est bien la liturgie selon Saint Jean Chrysostome qui était célébrée.

Puis les églises byzantines furent construites en croix grecques surmontées d'une

coupole et le Pantocrator figura dans la coupole et la Mère de Dieu dans l'abside. C'est alors une autre conception du temple et de sa décoration: le fidèle est plongé, immergé, entouré du monde céleste, anticipation du royaume. Le Christ n'est plus mis en présence directement, mais il est là en tant que Pantocrator, souverain, présidant la liturgie au-dessus de l'assemblée. Voir les deux conceptions de la liturgie dans « Byzance médiévale »

Face au travail de Jean-Baptiste Garrigou, il nous paraît utile de présenter sommairement l'Atelier et son directeur.

L'Atelier

Il fut créé en 1965 par Ludmilla Titchenkova et son mari Roger Garrigou (futur Père Nicolas) Ludmilla apprit l'art de l'icône d'abord toute petite au contact d'un moine en camp de concentration, puis dans sa période « parisienne » auprès de plusieurs maîtres dont Léonide, Ouspensky. Encouragée à transmettre ce qu'elle avait reçu par Monseigneur Jean de Saint Denis (Eugraphe Kovalevski), elle donne d'abord des cours à Paris, puis s'installe dans le Vercors dans les années 80 dans une ancienne ferme. L'Atelier s'implante et prospère sous la direction de Ludmilla. Une chapelle est construite, et une vie liturgique régulière accompagne la vie de l'Atelier.

Puis Luchnilla » passe la main » et demande à son fils Jean-Baptiste de prendre la Direction de cet atelier devenu trop lourd pour elle. Rappelons ici que Ludmilla a contracté une polio à l'âge de trois ans, et qu'elle est actuellement en fauteuil.

J.B et sa sœur Marie-Noëlle, aidés de quelques élèves « anciens » forment désormais l'équipe enseignante et l'Atelier continue de se développer.

En un peu plus de 40 ans, il est devenu une référence dans l'enseignement de l'iconographie et le témoignage d'une orthodoxie ouverte, accueillant orthodoxes, catholiques et protestants et œuvrant pour l'unité des chrétiens.

Beaucoup de « personnalités » de l'orthodoxie sont venues chez eux, et en 2006, les membres d'honneurs sont parmi les plus connus en France :

Archimandrite Syméon Cossec, Père Michel Evdokimov, Père Boris Bobrinskoy, Père Jean Breck, Dr Claude Hifler, Elisabeth Berhr-Sigel.

Cette dernière écrira cette année là :

« Je suis très heureuse de constater que l'atelier est un lieu créateur de sainte beauté. Continuez à témoigner d'une orthodoxie ouverte »

Jean-Baptiste

Au contact de l'icône et de l'orthodoxie depuis toujours.

Apprend d'abord à l'Atelier, puis en Russie auprès de maîtres dont le Père Zénon.

Il perfectionne le dessin et développe un talent certain en tant que fresquiste en travaillant avec Père Ambroise, disciple du Père Zénon. Leur travail commun est visible au Liban. (Monastère El Natour)

La Commission d'Art Sacré lui confie la décoration de l'Eglise de Sanary dans le

Var. (Le travail a duré plusieurs années)

Il est demandé à Ossun (près de Lourdes), à l'Abbaye orthodoxe de Cantauque (Aude) entre autre.

Participe à la semaine d'études liturgiques à l'Institut Saint Serge en 2004, où il parle de l'organisation de l'espace liturgique devant des théologiens venus de toute l'Europe. La même année, il participe par l'Atelier à l'exposition d'icônes contemporaines organisée par l'Institut Saint Serge.

Instigateur d'une exposition itinérante constituée d'icônes écrites par les élèves de l'Atelier sous sa direction. L'Ecole d'iconographie de la Trinité Saint Serge en Russie accepte d'envoyer quelques icônes et côtoient donc celles de France.

ANNEXE

Concernant l'inscription IC XC, A Ω , OΩN et le Christ

Réponse de Philippe Péneaud, né en 1954, docteur en théologie à Saint Serge, sculpteur, spécialiste de l'Art Chrétien des douze premiers siècles. Enseigne la sculpture et la théologie de l'icône.

« C'est une question très intéressante. Durant les premiers siècles, on fait figurer plutôt la mention "alpha et omega". Comme on le voit sur cette fresque de la Catacombe de Commodilla, fin 4 siècle.

L'art occidental semble plus être resté fidèle à cette inscription apocalyptique que l'on retrouve sur les Christ en majesté de l'art carolingien et roman.

Le monogramme IC XC apparaît après le Triomphe de l'orthodoxie en 843 et est l'affirmation théologique de la présence des deux natures du Christ en une seule hypostase.

L'inscription IC serait la traduction de l'aspect visible de l'hypostase du Verbe Incarné, Jésus tandis que l'inscription XC serait la traduction son caractère divin, le Dieu-Homme.

Les deux inscriptions réunies soulignent le caractère inséparable, tout en étant inconfusable des deux natures dans l'Incarnation. C'est comme un monogramme de l'hypostase du Christ. Le à , OΩN, participe présent du verbe être, le "étant", Celui qui est de toute éternité, souligne bien la nature divine du Christ et s'inscrit dans la continuité de l'alpha et l'omega.

Apoçalyptse 1:8

"Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et-qui vient, le Tout Puissant".

Mais il n'est pas dans le cas de la représentation du Christ une expression impersonnelle qui désigne la divinité seule, à savoir l'essence commune aux trois

personnes divines. Elle caractérise également la personne du Verbe incarné. Par conséquent, si je faisais une image du Christ en majesté, j'indiquerais le monogramme IC XC et le , OΩN, qui sont les fruits de tous ces approfondissements théologiques surtout provoqués par l'iconoclasme et mettent en valeur la personne du Christ.

C'est d'ailleurs ce qu'a fait Léonide Ouspensky qui a réalisé un Christ en majesté accompagné des 4 Vivants, d'inspiration romane, mais avec le IC XC et le , OΩN dans l'auréole.

Ce ne serait évidemment pas une hérésie d'inscrire l'alpha et l'oméga, mais cela conviendrait à ignorer tous ces précisions postérieures. J'espère que j'ai pu contribuer à faire avancer la réflexion.

Amitiés en Christ

Philippe »

Le Messenger orthodoxe, numéro spécial,

« *L.Ouspenski, Théologie de l'icône* » N°112, 1989

"Toute image du Christ contient et montre ce qui est verbalement exprimé par le dogme de Chalcédoine: c'est l'image de la deuxième Personne de la Sainte Trinité qui unit en elle sans séparation et sans confusion les deux natures, divine et humaine. Cela est témoigné dans l'icône par l'inscription de deux noms, celui du Dieu de la révélation vétérotestamentaire : , OΩN (Celui qui est) et celui de l'Homme -. IC XC Jésus (Sauveur) Christ (Oint). « Dans l'image de Jésus-Christ venu dans la chair nous n'avons pas quelque parcelle de la révélation, ni un de ses aspects parmi d'autres, mais toute la révélation dans son ensemble. C est dans cette image justement la manifestation absolue de la Divinité et la manifestation absolue du monde devenu un avec la Divinité. C'est pour cela que l'apôtre nous prescrit d'éprouver tout le reste par cette image du Christ venu dans la chair ». « Dirige nos pas à la lumière de ta face afin que, marchant dans tes commandements, nous soyons jugés dignes de te voir, toi, Lumière inaccessible » (Stichère des matines).